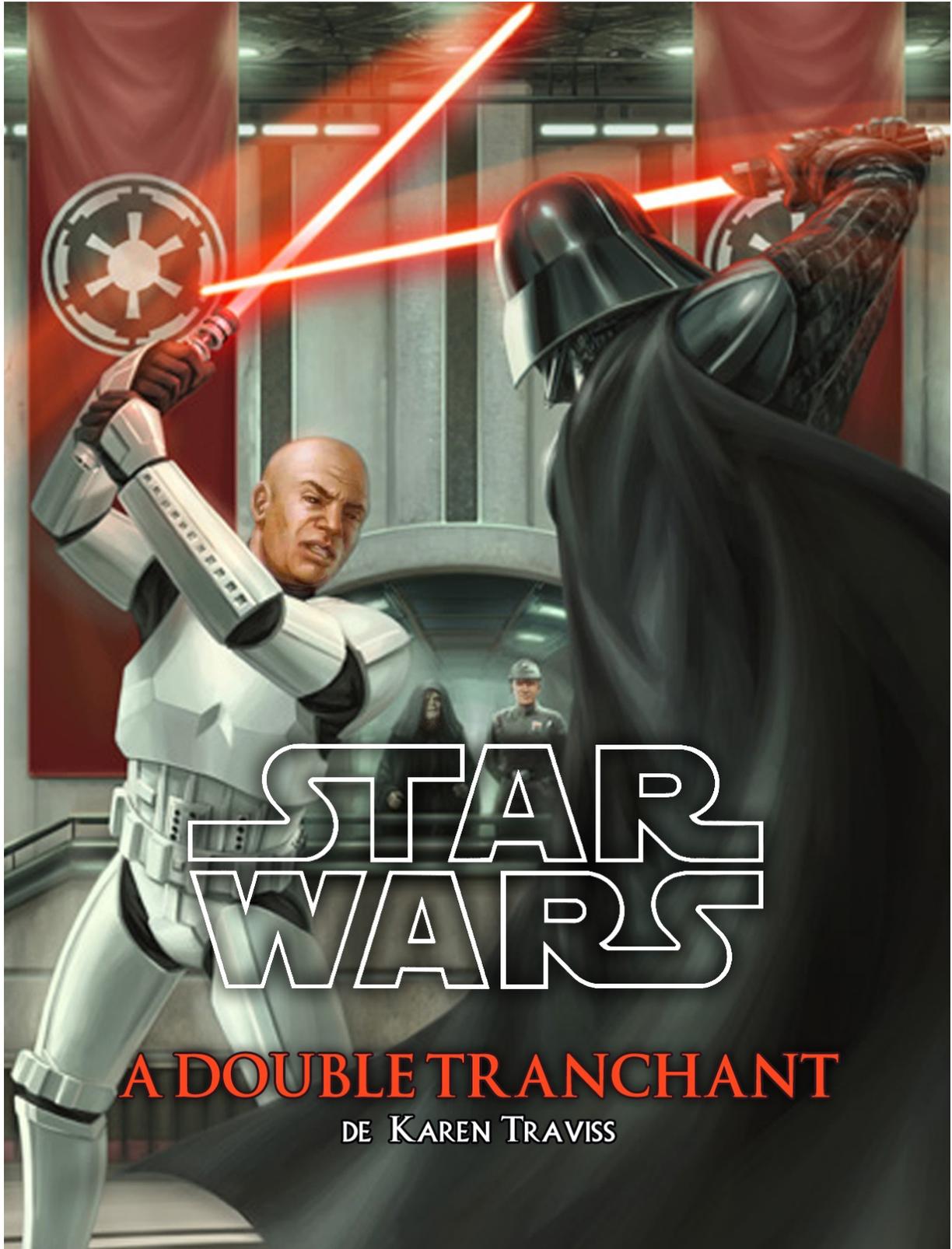


A DOUBLE TRANCHANT



A DOUBLE TRANCHANT

STAR WARS

A DOUBLE TRANCHANT

Version 1.1

KAREN TRAVISS

Version française présentée par



PRÉSENTATION

A Double Tranchant est une nouvelle parue dans le **Star Wars Insider #85**. Ecrite par Karen Traviss, auteur entre autre de la série des *Republic Commando* et de trois romans de la série *Legacy of the Force*, c'est la suite de *A Son Image*, nouvelle du même auteur parue en VF dans *Le Guide Ultime de Vador*, Hors-Série #4 du Lucasfilm Magazine.

L'histoire se déroule en l'an -18, soit un an après l'avènement de l'Empire. Un an également après la commande passée par l'Empereur Palpatine et Dark Vador à Arkanian Micro pour de nouveaux clones issus de la Main de l'Empereur : Sa Cluis, et de l'aide de Vador : Lekauf (cf. *A Son Image*), les clones sont sur le point d'être prêts. Après un dernier exercice d'entraînement qui a lieu au Centre d'Entraînement Impérial sur la planète Yinchorr, le retour vers Coruscant à bord d'une navette de classe Lambda s'avère plus mouvementé que prévu. Certains clones semblent en effet avoir hérité d'une loyauté un peu trop exacerbée en plus du patrimoine génétique de leur donneur.

SWU est fier de vous présenter ce texte en version française, traduit par un nouveau venu des Chroniques Oubliées : l'ami Dark Susy. Bonne lecture !

Titre original : ***Two-Edged Sword***

Auteur : **Karen Traviss**

Illustration de couverture : **Chris Trevas**

Traduction : **Dark Susy**

Correction : **Sky Karrde**

Mise en page du document : **Dark Susy & Tawak**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=23

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, décembre 2007

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

« Que peut-on apprendre en quelques mois à un clone et qui prendrait toute la vie pour un homme normal ? » - L'Empereur Palpatine à Dark Vador

Yinchorr, Bordure Médiane : Centre d'Entraînement Impérial

Pour un homme mort, Sa Cuis faisait encore preuve d'une bonne technique au sabre laser. Dark Vador fit balancer sa lame et les deux faisceaux d'énergie rouge crissèrent l'un contre l'autre.

Cuis – un de ses clones en tout cas – décrivit un cercle et Vador de même, gardant toujours la même distance entre eux deux. Il n'avait nullement l'intention de tuer l'assassin une nouvelle fois. Il avait fallu plus d'un an à Arkanian Micro pour créer ce clone du Jedi Sombre, et c'eût été un gaspillage que de le détruire, lui ou un autre de ses cinq frères, pour seulement prouver sa supériorité.

En outre, il s'agissait d'êtres humains. Vador essayait de ne pas perdre cela de vue. S'il avait voulu une prévisibilité ennuyeuse, il aurait commandé des droïdes pour l'Armée Impériale.

Il avait tout à fait conscience des deux personnes surveillant attentivement le duel depuis l'estrade située légèrement au-dessus du sol de la salle d'entraînement ; son maître l'Empereur Palpatine et un de ses assistants, le Lieutenant Erv Lekauf. Une partie de son esprit pouvait ressentir le malaise de Lekauf à se trouver si près de l'Empereur sans Vador à ses côtés.

– Assez, dit Vador, et éteignit son sabre laser.

Le clone de Cuis éteignit sa lame d'un geste brusque mais fixa Vador avec prudence jusqu'à ce que ce dernier s'écarte pour permettre aux clones de continuer leur exercice au sabre laser avec leur instructeur. Vador était satisfait. Les clones avaient hérité de toute la vitesse et des réflexes aiguisés de la malheureuse Main de l'Empereur dont le génome était maintenant à eux. Il espéra qu'ils avaient aussi d'une manière hérité de son extraordinaire loyauté.

Je me demande si l'Empereur savait que Cuis n'aurait jamais révélé à quiconque qu'il était sa Main. Je me demande si mon maître estime ce genre de dévotion, ou compte seulement dessus.

Vador retourna sur l'estrade pour regarder les clones continuer leur entraînement au sabre laser. Ils paraient et ripostaient, contraient et surcontraient, le tout en courant, les lames rouges scintillant autour d'eux. La salle très vaste rendait l'écho du bourdonnement des sabres laser et du claquement des plaques d'armures, une combinaison de sons que Vador trouvait curieusement troublante. Leur instructeur était lui-même une autre des nombreuses Mains de Palpatine – un assassin appelé Sheyvan qui possédait un goût particulier pour les vibrolames ainsi que pour le sabre laser plus conventionnel.

Vador arpentait le hall de long en large, surveillant les couples d'adversaires d'un œil attentif. Les Mains pensaient souvent qu'elles étaient le seul et unique assassin personnel au service de Palpatine, et la plupart seraient très mécontentes si elles découvraient que ce n'était

A DOUBLE TRANCHANT

pas le cas. Sheyvan semblait bien être dans cette majorité de cas. Son coup d'œil occasionnel à Palpatine était plus accusateur qu'adorateur.

– Les hommes ont besoin de croire qu'ils sont uniques, dit Palpatine doucement. Il baissait toujours sa voix pour que les gens l'écoutent attentivement. Et les femmes également. Il nous plaît à tous de penser que l'on est spécial et irremplaçable. C'est une grande source de motivation.

Vador suspectait parfois Palpatine de pouvoir lire au-delà de ses émotions.

– Vous m'avez porté à croire que moi seul pouvait vous aider à défaire le Conseil Jedi, maître.

– Et c'était vrai, non ?

Vador s'était demandé juste une fois – pas plus – ce que sa vie aurait été s'il n'avait pas été séduit par l'assurance de Palpatine comme quoi il était le seul membre du Conseil Jedi à qui il pouvait faire confiance. C'était vrai, certes. Mais s'il avait résisté, Padmé serait morte quand même. Au moins maintenant il avait le pouvoir et la position pour remodeler la galaxie selon ses souhaits – *ordonnée*. Il utilisait ce pouvoir. Il l'utilisait chaque jour de plus en plus.

– Les hommes ne souhaitent pas seulement être spéciaux, dit Vador. Ils veulent aussi savoir qu'ils ont quelqu'un sur qui compter.

Les yeux jaunes de Palpatine ne trahirent aucune réaction, tout comme il ne semblait pas préoccupé outre mesure par le malaise de Sheyvan. La déception de son entourage n'avait aucune conséquence du moment qu'ils continuaient à servir son objectif, au cas contraire ils étaient éliminés.

Vous ne m'éliminerez pas, maître.

– Un jour, il se pourrait que je forme une légion de Jedi du Côté Obscur, dit Palpatine comme si l'idée venait soudain de lui venir. Ils ont un grand potentiel. Ce Cuis serait honoré de voir ce qu'il est advenu de lui.

C'était comme s'il n'avait jamais connu Cuis. Vador n'avait jamais mentionné qu'il savait que Palpatine avait envoyé Sa Cuis pour le tuer. *Il n'a jamais prononcé votre nom, mon maître. Pas même quand je lui ai offert de lui laisser la vie sauve. C'est cela même que je veux dans mes rangs. La loyauté.*

Vador n'avait pas pris la tentative d'assassinat personnellement. Cela faisait partie de sa formation. Le chemin vers la maîtrise des enseignements Sith se devait d'être ardu, car la puissance acquise n'était pas destinée au faible ou au paresseux. Vador comprenait cela.

Lekauf – loyal, intelligent, sans facultés exceptionnelles si ce n'est une capacité à travailler dur – semblait hésitant, rempli d'anxiété. Des clones avaient été créés à partir de lui également, mais il se sentait par trop vivant pour les voir. Il les avait cependant entraînés. Et à présent ils étaient en train d'être évalués, et ils avaient déjà réussi l'inspection concernant toutes les aptitudes essentielles excepté le combat au corps à corps.

– Vous semblez encore soucieux, dit Vador.

– Non, monseigneur...

Lekauf avait passé six mois sur ce misérable caillou aride, à former ses clones. S'ils passaient l'inspection, il pourrait enfin retourner sur Coruscant. Ses craintes étaient très claires.

– Vous n'avez pas vu votre femme et vos enfants depuis six mois, et vous redoutez de rester ici pour six autres si vos clones échouent, dit Vador.

Lekauf déglutit avec difficulté et acquiesça.

– Oui, monseigneur. En effet.

A DOUBLE TRANCHANT

Sa courageuse honnêteté était une des qualités qui faisaient de lui à la fois un bon donateur et instructeur. Les souvenirs de Vador de se languir d'un être cher – souvenirs qu'il avait appris à enfouir et enfermer, pratiquement sans douleur à présent – faisaient écho en réponse.

Je te faisais confiance à toi aussi, Padmé. Je suis entraîné à manier la trahison maintenant.

– Vous verrez bientôt votre famille, dit Vador.

Lekauf regarda en direction des portes de la salle d'entraînement. Il était un homme à forte carrure, la trentaine, avec un visage étrangement franc et des cheveux châtons clairs en broussaille.

– J'ai toujours à cœur de ne pas vous décevoir, monsieur. Mais quand je vois de quoi les Jedi Sombres sont capables, je me demande comment les humains ordinaires peuvent bien rivaliser.

– Les stormtroopers n'auront jamais à se battre contre des Jedi, dit Vador. Seulement contre des rebelles.

Lekauf inspira et retint sa respiration alors que les six clones arrivaient au pas. Vador l'entendit, en dépit de tous les efforts déployés par l'homme pour s'en empêcher. Ils ressemblaient à ce que Lekauf lui-même devait être quelques années auparavant, avec cette même expression d'optimisme permanent. Et, Vador l'espérait, ils se révéleraient être des soldats tout aussi efficaces.

Les clones, portant la même armure Impériale que le contingent de Cuis, s'alignèrent devant l'estrade et saluèrent. Ils avaient suivi un entraînement-éclair dès le début pour devenir des soldats compétents qui pourraient incorporer n'importe quelle armée, mais pour les besoins de Vador ils devaient être *mieux* que ça. Il fallait qu'ils soient au niveau des clones Kaminoens qui représentaient encore la majorité de ses stormtroopers.

– Sans sabre laser. La voix de Vador résonna dans la salle d'entraînement. Utilisez des bâtons en duracier. Ceci est un exercice. Je ne veux pas de blessure grave.

Palpatine tourna très lentement sa tête pour le regarder. Vador accrocha ses pouces à sa ceinture, en signe de défi.

– Comment voulez-vous tester leur convenance si vous les handicapez ? La voix de Palpatine était douce mais lourde de sous-entendus, comme toujours lorsqu'il affirmait quelque chose. N'est-ce pas une concession ?

– Non, mon maître. Cela crée des conditions plus réalistes pour le test. Vador campait sur sa décision. Il faut seulement qu'ils mènent à bien leur mission contre des rebelles, qui ne sont pas des adeptes de la Force. Rien que de simples êtres vivants.

Palpatine fit une pause le temps de deux battements de cœur, sa marque personnelle de désapprobation tacite.

– Très bien.

Vador fit signe à Sheyvan de les rejoindre sur l'estrade afin de faire place au combat dans la salle d'entraînement. Les clones se mirent par couples, un Lekauf pour chaque Cuis.

– Commencez, dit Palpatine.

Lekauf déglutit à nouveau.

Les clones étaient à l'affût, les bâtons de duracier calés dans les deux mains. Puis le métal s'entrechoqua lorsqu'ils se jetèrent crosse contre crosse, luttant pour repousser l'adversaire. Un clone de Lekauf, avec le nom « NELE » dessiné sur sa plaque de protection ventrale, ramena son arme vers le bas en un arc afin de surprendre son opposant. Mais dès que

A DOUBLE TRANCHANT

l'homme tomba à plat sur le dos, il se remit à nouveau sur pied en un seul bond et rejeta le clone de Lekauf quasiment à l'autre bout de la salle d'entraînement par une massive poussée de la Force. Celui-ci cogna contre le mur, l'impact de sa protection dorsale faisant écho dans toute la pièce, et se remit péniblement sur pied, secouant la tête pour se remettre du choc.

Les cinq autres clones de Cuis avaient mis leur bâton de côté et envoyé rouler au loin les armes des mains de leurs opposants d'un simple geste. L'ensemble des clones de Lekauf restait sonné, gisant sur le dos, comme plaqués par une main invisible.

Cela avait été une très brève démonstration. Lekauf semblait résigné à son sort, les mains jointes derrière son dos, les yeux fixant le vide.

– Je ne m'attendais pas à ce qu'un être humain normal ne défît un Jedi sans les armes appropriées, dit Palpatine.

Vador ne savait pas si cela constituait un verdict d'échec ou une simple observation. Il jeta un coup d'œil à Lekauf.

– Non, maître, dit-il, s'adressant à l'Empereur sans détourner le regard de vers son aide. Peut-être devrions-nous essayer une nouvelle fois sans autoriser le recours à la Force.

– Non, j'en ai assez vu. Palpatine tira son capuchon un peu plus sur son visage. Je vais prendre les clones de Cuis et parfaire leur entraînement. Votre série de Lekauf pourrait cependant se révéler utile pour d'autres tâches.

Nous pourrions tout simplement cloner une armée entière de modèles Cuis. Nous savons de quoi ils sont capables. Mais un soldat est le produit d'un entraînement constant. Ils ont besoin de voir de l'action.

– Je suggère de tous les mettre en service actif et ainsi voir comment ils agissent, dit Vador.

Palpatine fit une nouvelle pause.

– Oui. Mais passez quand même commande d'un bataillon de modèles Cuis auprès d'Arkanian Micro. Je suis impressionné par tout ce que les clones ont gardé de ses aptitudes à maîtriser la Force.

Les clones de Lekauf s'étaient rassemblés et attendaient au repos, les mains jointes derrière le dos.

– Est-ce que cela signifie que nous retournons au Centre Impérial ? Lekauf posa la question, incapable de cacher son désespoir.

– Oui, Lieutenant, en effet. Vador partit à grandes enjambées et Lekauf parvint à lui emboîter le pas. Ses six clones rassemblèrent casques et armes et le suivirent, tout comme la série de Cuis. Sheyvan fermait la marche, d'un air maussade.

– Je m'excuse pour notre prestation, monsieur, dit Lekauf.

Vador remarqua l'emploi de la première personne.

– Je ne m'attacherai pas à cet échec au corps à corps tant que je ne vous aurai pas vus combattre des hommes ordinaires.

– Voilà qui est très généreux de votre part, monsieur.

Non, ce n'était pas généreux : c'était *juste*. Le test contre les clones de Cuis était de la simple curiosité, et en aucun cas une raison de les juger inaptes. Vador les regarda monter la rampe de sa navette classe Lambda et remarqua que même avec leurs casques sur la tête, il pouvait différencier les Lekauf des Cuis rien qu'à leur maintien et à leur démarche disciplinée et synchronisée. Les clones de Cuis se déplaçaient plus comme des athlètes que des soldats, et – il ne pouvait s'empêcher de noter cela – ils ne se déplaçaient *pas* comme une seule machine.

A DOUBLE TRANCHANT

– Tenez-vous bien, dit Lekauf d’un ton sec, devinant à coup sûr ce que pensait Vador grâce à son habituel instinct infailible. Vous faites partie de la 501^{ème} à présent.

Cabine de fonction du commandant, navette ST 321, en route pour le Centre Impérial.

– Je pense que j’apprécierais d’avoir le bataillon de Cuis sous mon propre commandement, dit l’Empereur, se radossant dans le siège de Vador alors que la navette sautait dans l’hyperespace.

Vador ignora cet empiètement sur son territoire et en retint seulement le fait que son maître ait pris la peine de le faire. C’était encore un autre de ces petits tests, la pression et les petites piques constantes destinées à attiser la soif de suprématie de Vador et sa rage pour l’obtenir. Ce millier de petites atteintes devait nourrir le côté obscur en lui, mais parfois cela semblait plutôt être du sport que de l’éducation.

Je n’ai pas besoin de vous pour maintenir ma flamme. Je n’oublierai pas ce qui me motive.

– Ils ne rejoindront donc pas l’infanterie, maître ?

Le ton de Palpatine se fit un peu plus dur.

– Je sais comment commander une armée, Seigneur Vador.

– Je veux dire que les clones de Cuis sont tous des Mains, de fait, et donc ils pourraient être parfaits pour des opérations spéciales.

L’Empereur accepta un verre d’eau de la part de Lekauf, qui ne semblait jamais trouver avilissantes les tâches ingrates.

– Oui, je vais en effet les entraîner pour effectuer de *nombreuses* tâches.

Vador parvenait toujours à éviter les mots qui planaient sans cesse entre eux à présent.

– Cuis fut loyal envers son maître jusqu’à la fin. Il n’a pas révélé son nom.

- Une qualité louable qui, je l’espère, se retrouvera en ses clones.

– Ca peut être génétique, mais cela peut également être encouragé.

Cela peut aussi bien être réduit à néant. Vador pensa à l’homme qu’il avait été – oui, il ne ressentait plus aucune douleur maintenant, seulement une vive et furieuse détermination – et à ceux qu’il avait aimés mais qui l’avaient trahi. Il se remémorait encore cet intense et froid sentiment de déception lorsqu’il réalisa que Palpatine avait envoyé Cuis, et que la seule chose pour laquelle il pouvait lui faire confiance était de constituer une source de constante menace. Sachant lui seul ce qu’il était vraiment aurait pu le rendre plus fort, mais cela ne le reconfortait pas. Il se doutait bien que c’était la raison pour laquelle il s’entourait des Lekaufs de ce monde – pas simplement parce que des soldats loyaux étaient de bons soldats, mais plutôt parce que cela rassurait la petite partie de son être qui avait été Anakin, la partie qui semblait encore suffisamment utile pour ne pas être supprimée. Lekauf s’était apaisé : un homme qui aimait savoir où était sa place, un homme qui voulait simplement exceller et se voir donner un objectif précis en échange de sa dévotion.

Tu ne me décevras pas. Tant de gens me déçoivent.

– Lieutenant, dit Palpatine, regardant derrière Vador là où se tenait Lekauf dans un silence patient. Qu’est-ce qui *vous* rend loyal envers le Seigneur Vador ?

Lekauf, d’habitude mal à l’aise à proximité de Palpatine, se relaxa légèrement. Vador pouvait le sentir. Les doutes et les passions de Lekauf étaient rarement visibles sur son visage,

A DOUBLE TRANCHANT

mais il en avait, et Vador pouvait toujours les deviner, comptant parfois dessus pour comprendre ce qui se passait au sein de l'Armée Impériale.

– Avec votre permission, monsieur, dit Lekauf en regardant Vador. C'est parce que mon Seigneur ne demande jamais à ses hommes de faire quoi que ce soit que lui-même ne ferait pas.

– Louable, dit Palpatine.

Honnête, pensa Vador. *Il aurait pu dire que l'Empire était tout ce qu'il y a de plus saint et qu'il était son instrument. Mais il a donné une réponse de soldat.*

L'Empereur se remit à siroter son eau, et Lekauf se tenait toujours debout immobile. Il ne s'assierait pas tant que Vador ne le ferait pas. Ce dernier en avait pris l'habitude et devait quelquefois lui en donner l'ordre quand il était clair qu'il en avait besoin.

– Appelez votre femme, Lekauf, dit Vador. Dites-lui que vous allez arriver.

Il y eut un bref éclair d'excitation dans l'esprit de Lekauf qui illumina la Force un court moment.

– Merci, monsieur. *Merci.*

Lekauf salua et disparut par l'écouille qui menait au cockpit. Le Maître et l'apprenti restèrent silencieux jusqu'à ce qu'il fut hors de portée de voix.

– Vous me surprenez constamment par votre capacité de ... compassion, dit Palpatine, utilisant ce mot comme une sorte d'insulte.

– *Motivation*, dit Vador, osant corriger Palpatine, et espérant qu'il ne pensait pas qu'il avait réussi à le vexer. Il ne servirait à rien de refuser une si petite chose à Lekauf. Exercer le pouvoir pour lui-même ne permet pas d'avancer. Savoir quand le relâcher, si.

– Rendre les gens désireux de vous satisfaire est une aptitude importante, dit Palpatine. Vous êtes en train d'en devenir adepte. Fascinant, n'est-ce pas ? De voir ce désir d'approbation ?

Ah, il *aimait* ça. C'était son sport. C'était plus que l'exercice du pouvoir politique. Il aimait voir les gens, les gens insignifiants et sans défense, à son service.

Vador décida qu'il était content d'être un homme simple, comptant sur sa force et sa lucidité. *Votre besoin de jouer causera un jour votre perte.*

Vador s'installa dans le siège opposé – normalement celui du premier officier – et s'occupa en parcourant des rapports sur des bases Impériales de la Bordure Extérieure.

Cela aurait dû être un vol rapide et sans encombre. Et c'était le cas, jusqu'au moment où quelque chose le picota au fond de la gorge et qu'il releva la tête, la main instinctivement à la recherche de son sabre laser. Puis l'alarme rouge des postes de secours s'alluma sur la cloison et le klaxon d'avertissement lui cassa les oreilles.

Palpatine, toujours d'un calme glacial, posa son verre avec précaution sur la table la plus proche et ouvrit la communication vers le cockpit.

– Quel est le problème ? demanda-t-il.

Il n'obtint rien d'autre que le craquement de statique de l'autre côté de la liaison. Vador était déjà à l'écouille, sa perception de la Force lui frayant un chemin à travers quelque chose ressemblant à des strates de coton et de fumée afin de ressentir clairement ce qui lui était caché par un effort volontaire. Les Jedi Sombres s'étaient révoltés, luttant pour cacher à Vador leurs intentions, mais il lui suffisait de savoir qu'ils n'avaient pas l'intention d'être loyaux envers lui.

Ils venaient probablement pour *lui*.

Les clones de Cuis étaient toujours sur la mission de leur donneur, semblait-il.

A DOUBLE TRANCHANT

Vador arpena le passage jusqu'au cockpit, sabre laser en main, la lumière rouge clignotante des postes de secours se reflétant sur son armure. Il pouvait entendre des tirs de blaster.

Il ouvrit son comlink.

– Lekauf, qu'est-ce qu'il se passe ?

– Les clones de Cuis ont tué les pilotes et se sont emparés de toute la section avant du vaisseau, monsieur. Le *b-dipp* d'un tir de blaster interrompit le lieutenant. Il n'y a que moi, mes clones et l'officier de navigation ici. Nous essayons de faire sauter les écoutilles de la cloison.

– Attendez-moi.

– Je ne pense pas que vous devriez descendre ici, monsieur.

– Je m'occuperai de tout ça. C'est moi qu'ils veulent.

– Sheyvan semble vouloir l'Empereur, monsieur, pas vous.

Vador sentit la navette faire une embardée comme si elle avait subi un changement soudain de direction. Il revint à grands pas à la cabine de fonction et vérifia le dispositif de navigation pour s'assurer de leur cap ; la navette se dirigeait à présent vers la Bordure Extérieure. Palpatine était toujours calmement assis dans son fauteuil, le manche de son sabre laser sur ses genoux.

Une pensée traversa l'esprit de Vador. Il la formula avec précaution.

– S'agit-il d'un exercice d'alerte incendie dont vous avez considéré opportun de ne pas m'en faire part, maître ?

– Ce n'est pas le cas, dit Palpatine.

Un autre de ses petits jeux, de toute façon. Peut-être a-t-il chargé ses clones de Cuis de me tuer.

– Vous êtes en danger, maître.

– Je peux faire face à sept Jedi Sombres, Seigneur Vador. Ce à quoi aucun de nous ne peut faire face, par contre, c'est le vide de l'espace. Assurons-nous donc qu'il n'y ait pas de brèche dans la coque.

– *Sept*, dit Vador. Vous comptez votre propre Main, alors.

– Soit Sheyvan est mort, soit il fait partie de la rébellion, auquel cas il mourra de toute façon.

La navette Lambda était un petit engin, 20 mètres de la proue à la poupe, et Palpatine pouvait aussi bien combattre avec ses pouvoirs tirés de la Force de la cabine de fonction qu'à portée de sabre laser de l'ennemi. Vador considéra son calme comme une preuve tacite que l'Empereur savait qu'il ne risquait rien, mais Vador si. Et soudainement, il lui en voulut de compromettre son équipage, qui méritait mieux que cela.

– Je vais m'occuper de ça, maître. Vous n'avez pas besoin de vous en charger. *Ne mettez pas d'obstacles sur mon chemin. N'essayez pas de continuer à me tester. Restez en dehors de ce combat.* Lekauf et moi allons rétablir l'ordre.

Vador redescendit prestement vers le passage et déboucha par l'écoutille du compartiment à l'arrière du cockpit. La fumée et l'odeur des décharges de blaster emplissaient l'air ; Lekauf, l'officier de navigation Pepin, et les clones de Lekauf avaient empilé des caisses pour faire une barrière défensive et alternaient entre les tirs vers l'écoutille et les tentatives d'en forcer les panneaux à l'aide d'une barre de duracier.

A DOUBLE TRANCHANT

– Si on n’avait pas des Jedi de l’autre côté, ce serait déjà ouvert, dit Pepin, grognant sous l’effort alors qu’il mettait tout son poids sur la barre métallique.

– C’est Sheyvan, monsieur, dit Lekauf. C’est lui le chef.

Vador marcha vers l’écouille, dégagea Pepin du chemin d’une main autoritaire, et frappa deux fois du poing contre le duracier.

– Sheyvan, abandonnez. Vous ne pourrez jamais me battre.

La voix de Sheyvan parut étouffée. L’ouïe amplifiée de Vador put saisir les mots distinctement même à travers l’épais duracier.

– Il nous a trahi, dit Sheyvan. L’Empereur nous a tous trahi.

– Ouvrez cette écouille.

– Il nous *utilise*, Seigneur Vador. Ne comprenez-vous donc pas ?

Oh si, je comprends. Et je pourrais arracher cette écouille par la force de ma volonté, mais je veux en entendre plus. Comment avez-vous pu trouver le courage de défier Palpatine ?

– J’ai dit *ouvrez l’écouille*.

– Il nous fait croire que nous sommes chacun sa seule Main, puis on découvre que non. Il gâche nos vies, Seigneur Vador, et notre loyauté mérite mieux.

En effet elle mérite mieux. La mienne également. Contre qui suis-je toujours en colère – Palpatine ou Kenobi ? Quel maître m’a le plus déçu ?

– Clones de Cuis ! Il cogna à nouveau sur l’écouille. Vous ne pouvez pas avoir les souvenirs de votre géniteur. En quoi vous *vous* sentez trahis au point de menacer votre Empereur ?

Une voix d’homme mort répondit avec un accent légèrement différent, l’accent de Sheyvan.

– Nous sommes loyaux envers l’homme qui nous a formés, Seigneur Vador.

– C’est terrifiant, dit Lekauf. Une façon élégante de retourner leurs qualités contre nous.

Il n’y avait pas lieu de mettre en doute leur capacité de loyauté, et Vador avait vu juste en décelant cette qualité chez Cuis ; mais il n’avait pas réalisé à quel point Sheyvan s’était senti trahi en découvrant qu’il n’était pas la seule Main, et en apprenant ce qui était arrivé à Cuis.

Mais Palpatine devait s’être douté qu’une telle réaction était probable. Avait-il manigancé tout cela, en plaçant un homme aigri en charge de l’entraînement de Jedi Sombres qui étaient fortement susceptibles de se rallier à leur instructeur ? Avait-il influencé l’esprit de Sheyvan ? Vador ne savait jamais combien de niveaux pouvaient composer une intrigue de Palpatine, mais seulement que cela le fatiguait.

Lekauf avait raison. La loyauté était une lame à double tranchant. Il était dommage qu’elle soit contre lui à ce moment.

– Seigneur Vador, dit Sheyvan. Seigneur Vador, aidez-nous à renverser Palpatine. Vous pourriez diriger à sa place.

Oui, je le délogerai. Mais le faire maintenant semblait très tôt, trop tôt. Vador considéra cette idée pendant un instant. Il se retourna, vit Lekauf en train de le dévisager et abandonna cette pensée.

– Restez en arrière et laissez-moi ouvrir cette écouille, Lieutenant.

Les clones de Cuis l’entendirent. L’un d’eux sentit qu’il s’était rapproché de l’écouille.

A DOUBLE TRANCHANT

– Si vous tentez un assaut dans le cockpit, cria-t-il, on surchargera les canons laser pour détruire le navire.

Lekauf acquiesça.

– Ils en sont capables, monsieur, dit-il calmement. Ils ont le contrôle de tous les systèmes d'armement.

– Alors nous devons les neutraliser sans risques.

– Sans risques pour eux ?

– Sans risques pour nous.

– Si vous êtes prêts à vous en sortir sans les systèmes vitaux pendant un petit moment, mon Seigneur, je peux sans doute couper le jus dans tout le vaisseau, dit Pepin. Le générateur est de notre côté de l'écotille.

Cela allait paralyser les canons laser. Ce qui signifiait se battre dans l'obscurité, mais Vador et les clones avaient tous des casques améliorés qui leur permettaient de voir en infrarouge et à faible luminosité. Pepin pourrait se débrouiller d'une manière ou d'une autre.

– Ils ont toujours leurs sabres laser, monsieur, même si nous coupons le jus, dit Lekauf. Ils sont très forts pour dévier les tirs de blaster, et toute artillerie lourde pourrait faire un trou dans la coque de toute façon.

– J'ai quelque chose qu'ils auront du mal à dévier, dit Nele, le clone de Lekauf qui avait valdingué à travers le hall d'entraînement. Il souleva un énorme fusil doté d'un réservoir cylindrique là où aurait dû se trouver un viseur optique sur un fusil blaster conventionnel.

- Barbecue instantané.

Lekauf parut gêné un moment.

– Un lance-flammes, monsieur. Il a raison. Mieux vaut carboniser le compartiment que d'y faire un grand trou. Et c'est rapide.

Vador ne pouvait imaginer son lieutenant ultra formel enseigner à ses clones des phrases comme *barbecue instantané*, mais il y avait clairement un aspect de l'homme qu'il n'avait encore pas vu.

– Le feu est le pire danger dans un vaisseau spatial.

– Pas aussi dangereux que de les laisser faire sauter le navire, monsieur.

– Très bien, dit Vador. Il pourrait utiliser la Force pour minimiser les dégâts s'il le fallait. Sentant une présence s'approcher, il chercha Palpatine des yeux, et le vit debout, serein, à l'extrémité du couloir et tout simplement... *observant la scène*.

– Tenez-vous prêts.



A DOUBLE TRANCHANT

Vador regretta le gaspillage des clones de Cuis. Mais c'était un problème de survie, et si une Main pouvait se retourner contre l'Empereur, l'homme qui au départ avait inspiré sa dévotion, alors il avait instillé en ses apprentis la capacité de faire de même.

Les clones apprenaient toujours très vite. *Cela* aussi était une lame à double tranchant.

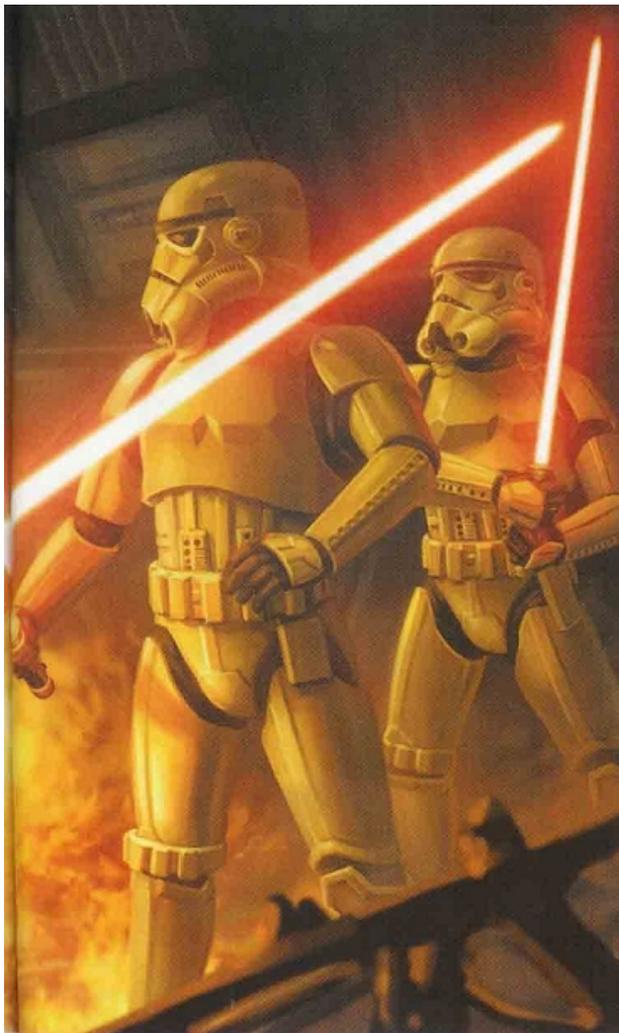
Palpatine demeura au fond du couloir qui courait le long du côté tribord de la navette *Lambda*. Il avait projeté un champ miroitant devant lui, une déclaration silencieuse qu'il ne prendrait pas part au combat.

– J'ai confiance en vous, Seigneur Vador.

Ce tour ne marche plus avec moi, maître.

– Et j'ai confiance en mes hommes. Vador put voir à la retenue sévère se lisant sur le visage de Lekauf qu'il était loin d'être admiratif de l'Empereur sur le moment. Pour une fois, voilà quelqu'un que ce dernier n'avait pas réussi à emplir du désir de le satisfaire. Lekauf sembla sentir ce que ressentait Vador. C'était troublant de voir ça chez un homme ordinaire.

Pepin se tenait debout avec une clé hydraulique dans sa main, prêt à couper les commandes et le générateur de la navette. Lekauf positionna les six clones de part et d'autre de l'écouille avec les lance-flammes et les blasters parés.



Vador recula. Ce dont ils avaient besoin n'était pas tant ses aptitudes au combat, mais plutôt sa faculté d'empêcher les Jedi Sombres d'utiliser la Force. Ils avaient très certainement un sens du danger aussi vif que le sien ; et les sept ensembles pouvaient surgir de derrière cette écouille et contrecarrer Pepin ou un des clones.

Il prit sa respiration et se concentra, faisant abstraction de quasiment tout ce qui l'entourait jusqu'à n'être plus conscient que des êtres vivants dans la navette. Il sentait Lekauf et ses hommes. Il sentait Pepin aux contrôles du générateur. Et il sentait les sept tourbillons d'énergie sombre derrière la cloison dans la section avant comme si le duracier ne les séparait absolument pas.

Il y eut un clic et un ronronnement de blasters en train de se charger, puis un léger sifflement lorsque trois des clones ajustèrent la pression de leurs lance-flammes.

– Quand vous voulez, monsieur, dit Lekauf.

Vador se concentra sur Pepin et l'enveloppa dans un champ de Force.

– Pepin – *maintenant* !

Vador sentit une vague de concentration derrière l'écouille, et alors que sept esprits

A DOUBLE TRANCHANT

semblaient sentir la menace et s'éloigner, Pepin coupa le générateur et la navette fut plongée dans l'obscurité, à l'exception de la lame rouge scintillante de son sabre laser. Il leva sa main gauche, sachant exactement où se trouvait le point faible de l'écouille, et envoya une forte poussée avec la Force qui envoya balader les deux moitiés du panneau de chaque côté.

Pendant un moment, figé dans le temps, Vador vit une forêt de sabres laser rouges exactement comme le sien. Il poussa une onde de choc avec la Force à l'intérieur du cockpit juste au moment où son champ de vision se remplit de chaude lumière jaune et le puissant *whoomp* des flammes remplit le compartiment endommagé devant eux, le feu léchant les cloisons et se projetant par l'écouille du cockpit.

Il pouvait voir à l'intérieur à présent. Il entendait des cris. Trois sabres laser avaient disparu, semblant se fondre dans les flammes. Des reflets dorés dansaient frénétiquement sur les armures blanches. Mais trois rayons d'énergie continuaient à rayonner, et il pouvait voir trois des clones de Cuis enveloppés dans leur propre bouclier de Force, réussissant à repousser l'assaut du lance-flamme.

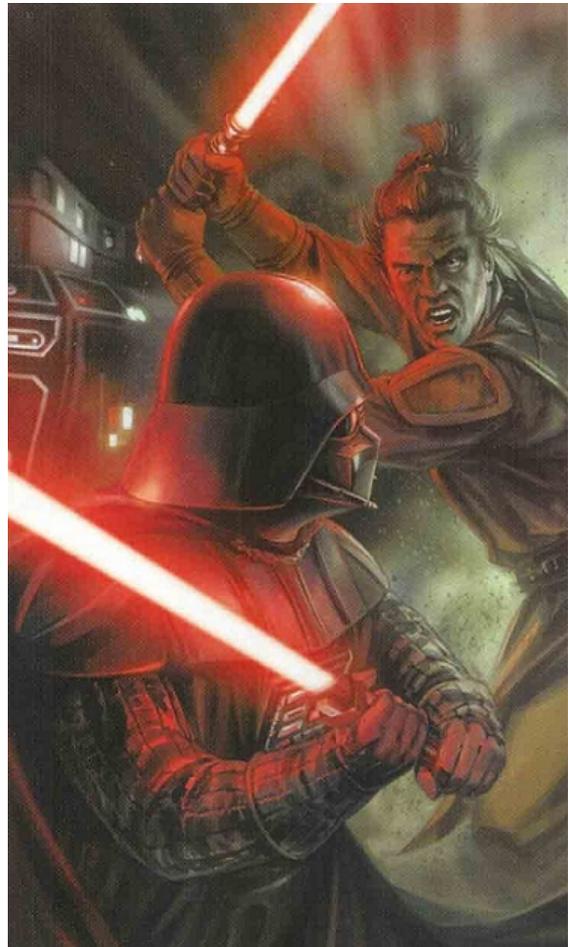
Les protections et les combinaisons des stormtroopers étaient à l'épreuve du feu, et les hommes de Lekauf avaient outrepassé leur terreur du feu profondément ancrée chez l'être humain pour pénétrer dans l'enfer et continuer à projeter des jets de gaz brûlants dans le compartiment devant eux. Vador vit trois corps sur le sol, d'un noir mat carbonisé, et trois lames en mouvement, mais où était le quatrième ?

Il le chercha dans la force, scrutant derrière les panneaux brûlants et les tableaux de bord. Une nouvelle boule de feu roula de l'embout du lance-flamme à l'extrémité du pont. Lekauf, sur les talons de Vador et sans masque à gaz, toussa lorsque de la fumée âcre tourbillonna en arrière.

– Rendez-vous, dit Vador en lançant une onde de Force à travers le bouclier des clones de Cuis, les prenant à la gorge et l'écrasant. L'un d'eux céda et Vador se rua, fit trois pas de géant et abaissa son sabre laser pour terrasser le clone.

Il en restait deux, plus Sheyvan. Il était encore en vie. Vador pouvait le sentir même s'il ne le voyait pas. Les hommes de Lekauf tirèrent des rafales de flammes vers les deux derniers clones de Cuis, les clouant contre le hublot alors que Vador s'avancait et qu'ils luttèrent pour maintenir la bulle protectrice autour d'eux. De la fumée se diffusait de chaque surface de la pièce. L'intérieur de la navette était en matériau à l'épreuve du feu, mais la température dans l'espace confiné était en train de devenir insupportable.

Nele tira une nouvelle semonce de gaz brûlant vers les Jedi Sombres. Un des clones de Cuis fit un effort surhumain pour renvoyer la boule de feu vers Vador.



A DOUBLE TRANCHANT

La tenue de Vador pouvait résister à presque tout assaut. Mais Lekauf, un homme entraîné à réagir sans discuter, se jeta par devant et prit le plus fort de la flamme. Il tomba, haletant, alors que les clones encerclaient les Jedi Sombres et que Vador faisait éclater leurs boucliers de Force avec une rage pure concentrée sur eux.

En un clin d'œil, les sabres laser s'éteignirent.

– Pepin, le système anti-incendie, *maintenant* ! cria Vador.

Le courant revint dans la navette, et une fine pluie tomba des extincteurs de proue, inondant les surfaces fumantes. Vador tomba sur un genou pour saisir les épaules de Lekauf et le tirer en sécurité.

L'action de Lekauf avait été un geste inconsidéré, dont Vador n'avait pas eu besoin. Mais c'était un rappel douloureux pour lui. Il n'y a pas si longtemps, c'était lui le grand brûlé qui avait désespérément besoin d'assistance : et le maître en qui il avait le plus confiance, Obi-Wan Kenobi, l'avait abandonné et l'avait laissé mourir.

Vador n'abandonnerait pas Lekauf comme lui l'avait été. Il tenait la tête de l'officier dans ses mains, pas pour gagner sa loyauté comme l'aurait fait Palpatine, mais parce que c'était ce qu'il pensait que Kenobi aurait dû faire pour lui.

La peau de Lekauf avait noirci, mais ses yeux étaient ouverts, de grosses billes blanches sur un visage à l'état de choc. Vador demanda du bacta et Nele et Pepin se ruèrent avec des médipacs. Lekauf leva un bras et regarda le dos de sa main cloqué comme celle d'un inconnu.

– Ma femme va être furieuse, dit-il de cette manière absurde qu'ont souvent les blessés graves.

– Je suis sûr que votre femme sera déjà contente de vous voir de retour en un seul morceau, dit Pepin. Allez, on vous ramène à la cabine.

Vador se redressa. Les autres clones étaient en train de fouiller le compartiment avant tout chamboulé et carbonisé, blasters à la main.

Sheyvan devait bien se trouver quelque part. Le vaisseau était trop petit pour pouvoir s'y cacher. Vador avançait précautionneusement à travers les débris fumants, rendus glissants par le liquide déversé par le système anti-feu, et fit signe aux clones de le laisser chercher seul. Il sentait que le Jedi Sombre était toujours en vie, mais avec une épaisse couche noire de cendre mouillée recouvrant tout, il était difficile de différencier un corps d'un simple bout de plastique fondu. Il poussa une forme du bout de sa botte, sabre laser à la main.

Il compta huit corps ; six clones de Cuis et les deux membres d'équipage déjà morts avant le début de l'assaut. Puis une masse noircie céda légèrement lorsqu'il la poussa.

Sheyvan sauta sur ses pieds, un cauchemar couvert de cendre noire humide. Son sabre laser trancha l'air moite suffocant, et Vador le bloqua d'un coup vers le haut.

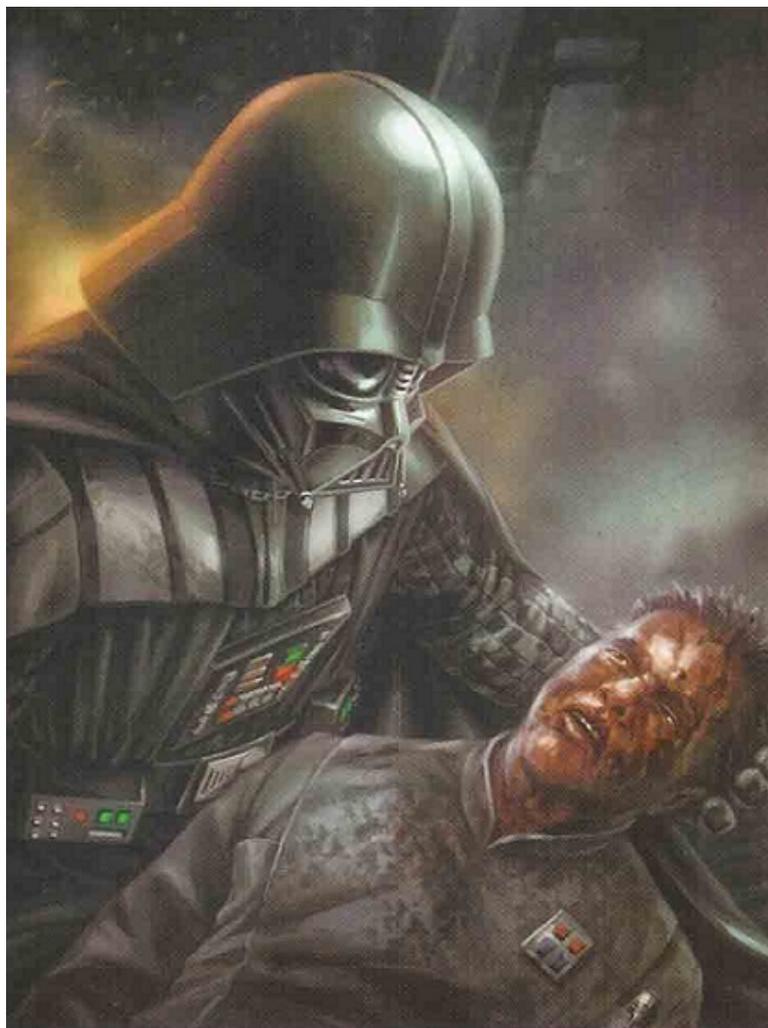
– Il vous trahira à vous aussi, monsieur, dit Sheyvan, son sabre laser contre celui de Vador.

– Très peu de gens ne vont *pas* essayer de me trahir, dit Vador en se retournant vers lui. Il ne pouvait que se concentrer sur la situation désespérée de Lekauf à ce moment précis, un écho de la sienne, et la rage était une bonne lentille convergente pour renforcer sa puissance. Il ramena Sheyvan à l'arrière du pont glissant, l'envoyant trébucher. Même maintenant, après avoir résisté aux flammes et survécu à la fumée, le Jedi Sombre demeurait un formidable combattant, et Vador regretta sincèrement le coup fatal qui le trancha de l'épaule à la hanche et le laissa mort sur le pont.

A DOUBLE TRANCHANT

Sheyvan était ce que Palpatine avait fait de lui. Dans le passé, Vador avait pensé que lui-même était tel que les plans de Palpatine prévoyaient, mais à présent il pouvait prendre sa destinée en main.

L'Empereur a même très bien pu influencer Sheyvan pour accomplir tout ça. Tant de niveaux différents. Tant de jeux.



Le cockpit était trop sévèrement endommagé pour piloter la navette sur le chemin de retour vers le Centre Impérial. Vador émit un signal de détresse et attendit les secours. Il revint à la cabine de fonction pour veiller sur Lekauf et trouva Palpatine en train de regarder le kit d'urgence comme s'il s'agissait d'une démonstration.

– Est-ce qu'il va survivre ? demanda Vador. *Je sais ce que l'on ressent. Je connais cette douleur.* Ses poumons sont-ils touchés ?

Pepin le prit de côté.

– Il est très gravement brûlé, monsieur, dit-il dans un murmure.

– J'ai survécu à des brûlures, autrefois, dit Vador. Et il fera de même. Il se pencha au-dessus de Lekauf et fixa son visage, découvrant une fraction de l'image qu'avait dû avoir Palpatine de lui dans le passé. Vous êtes trop loyal pour votre propre sort, Lieutenant.

– C'est mon boulot, mon Seigneur.

Il avait sans doute tenté d'être drôle. A juger de l'expression sur les visages des clones qu'il avait entraînés, il avait créé le même sentiment d'allégeance en eux. Ils avaient quasiment formé une ligne de défense autour de lui. Nele tendit à Pepin une pile de tampons imprégnés de bacta.

– Vous ne me décevez jamais, dit Vador. Lekauf, le visage et les mains enveloppés dans une gaze humide, cligna plusieurs fois des yeux. Vos excuses étaient prématurées.

Lekauf s'en remettrait en temps voulu, et il se pourrait même qu'il entraîne des hommes à nouveau. Mais maintenant il sera le père précurseur d'un bataillon de clones ; ses hommes avaient vaincu des Jedi Sombres et, même s'ils avaient été aidés par Vador, ils s'étaient tout de même bien débrouillés.

A DOUBLE TRANCHANT

Lekauf pouvait être fier. Et au moins il allait revoir sa famille. Balaféré ou pas, il avait certaines choses que les autres – même Vador – pouvaient envier.

Palais Impérial, Coruscant : deux jours plus tard.

– Comment va votre lieutenant ? demanda l'Empereur.

Vador étudiait les rangs de la 501^{ème} Légion de la fenêtre au-dessus du terrain de la parade. Il y avait un certain confort de penser que pour la plupart – ceux dont la vie entière était dédiée à leur condition de soldat et qui n'avaient aucune autre ambition – la vie était un simple procédé direct de faire son boulot sans penser aux personnes qu'ils auraient à évincer, assassiner ou bien déjouer.

– Il va mieux, maître.

– La loyauté est une qualité précieuse.

– J'ai demandé à Arkanian Micro de produire un bataillon de clones de Lekauf. Je pense qu'ils ont fait leurs preuves.

– Oui. Palpatine se dirigea nonchalamment vers la fenêtre pour se tenir à côté de Vador comme s'il était curieux de voir ce qui avait pu attirer son attention. Annulez les commandes pour les clones de Cuis. Pour le moment.

Je l'ai déjà fait.

– Cela sera fait, mon maître.

– Vous êtes encore troublé. Je le ressens.



Vador décida de se risquer à poser la question qui le démangeait. Palpatine savait qu'il pensait à ça de toute façon. Restait à voir si Vador allait oser le formuler.

– Maître, est-ce que la rébellion de Sheyvan était conçue pour me tester ?

Palpatine tourna brusquement la tête. Ses yeux restaient dans l'ombre de son capuchon : dans le passé son visage avait semblé amical à Vador.

– Si *c'était* un test, Seigneur Vador, c'était pour les clones, pas pour vous. Et *si* c'en était un, alors la lignée de Lekauf s'est révélée être la plus fiable.

A DOUBLE TRANCHANT

C'était donc ça votre but. Avec une légère manipulation mentale pour tourner le ressentiment de Sheyvan en sentiment de haine. Et quelle pauvre récompense pour Lekauf.

Vador infléchit sa colère uniquement pour refuser à son maître le goût de la victoire.

– Une crise réelle montre de quoi est fait un homme.

– Je n'ai pas exclu de commander d'autres clones de Cuis, bien sûr.

Combien à l'avance planifiez-vous vos petits jeux ? Vous avez attendu des décennies pour défaire les Jedi. Vous avez utilisé des milliards de vies pour y arriver. Serai-je jamais capable de vous devancer dans vos plans ?

– Je pense que les Jedi Sombres ne conviennent pas pour l'Armée Impériale.

– Avec un commandant adéquat, si.

– Et qui les entraînerait ?

– Vous, Seigneur Vador.

– Je préfère les soldats ordinaires. Ils ne convoitent pas le pouvoir. Je passerais tout mon temps à surveiller mes arrières.

– En effet, dit Palpatine.

Ça avait été un jeu au début, un jeu ennuyant, mais une simple joute verbale ; l'Empereur ne disait ni de mensonge, ni la vérité. A présent ce n'était plus un challenge, et Vador avait envie d'une relation moins complexe. La limite entre renforcer un homme par des défis constants et en faire un ennemi était ténue.

– Peut-être que la solution pour ne pas avoir à surveiller derrière son dos est de faire en sorte que son ennemi ait à le faire, dit Vador.

Ce sera mon cas à votre sujet, un jour.

– Ou bien faire en sorte que d'autres gens surveillent pour vous, dit Palpatine en se tournant afin de laisser son apprenti seul dans l'antichambre.

Vador savait à présent qu'il n'existait pas d'utilisateurs de la Force, sombre ou quoique ce soit d'autre, en qui il pouvait totalement faire confiance, et c'était en son maître qu'il pouvait le moins se fier. Vador n'avait aucune loyauté envers un autre que lui-même – excepté envers son intérêt pour le bien-être de gens comme Lekauf, des hommes sans dons ou autres capacités extraordinaires.

A moins, bien sûr, que l'on considère la simple honnêteté comme un don.

A ce moment précis, il pensait que cette dernière était équivalente à tout pouvoir issu de la Force. Oui, Vador préférait les hommes ordinaires que le travail rendait excellents. La partie de lui qui était Anakin Skywalker se souvenait du peu de choses pour lesquelles il s'était battu obstinément – l'amour, l'excitation, la liberté – et réalisait à quel point ces choses l'avaient bien plus fait vibrer que ses pouvoirs prodigieux et faciles.

Il avait lui-même été un homme, autrefois. En pensant à Lekauf, il se demanda s'il choisirait jamais d'en être un à nouveau.

A DOUBLE TRANCHANT

